



**ACTES DE LA
CONFÉRENCE
ANNUELLE
SUR L'ACTIVITÉ
SCIENTIFIQUE
DU CENTRE D'ÉTUDES
FRANCOPROVENÇALES**

**REGARDS CROISÉS
SUR LA
STANDARDISATION
DU FRANCOPROVENÇAL**

S A I N T - N I C O L A S
11 N O V E M B R E 2 0 1 7

RÉGION AUTONOME DE LA VALLÉE D'AOSTE
ASSESSORAT DU TOURISME, DES SPORTS, DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE ET DES BIENS CULTURELS



Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta



Laurent Viérin

Assesseur au tourisme, aux sports,
au commerce, à l'agriculture
et aux biens culturels

Bruno Domaine

Président
du Centre d'Études francoprovençales
René Willien

Textes réunis par
Christiane Dunoyer

Crédits photographiques
Bruno Domaine

Mise en page et impression
Tipografia Duc, Saint-Christophe

© 2019
Région autonome Vallée d'Aoste
1, place Deffeyes
11100 AOSTE
www.regione.vda.it

Copie hors commerce

Postface

Roland Bauer

Université de Salzbourg

La standardisation est un acte de politique linguistique faisant partie de l'élaboration des langues¹ notamment de la planification du corpus.² Cette planification concerne tout particulièrement la scripturalité, généralement dans le cadre des langues minoritaires ou moins répandues, tandis que l'oralité échappe à toute tentative de standardisation. L'ensemble du processus est ambitieux et utile, mais également épineux et plutôt lent. A l'intérieur du groupe des langues romanes, les cas du corse, du frioulan, du romanche ou encore celui du ladin dolomitique en témoignent amplement, pour donner quelques exemples plus ou moins récents.³

D'un côté, la complexité de la standardisation linguistique dérive du fait que tous les niveaux intralinguistiques en sont affectés, de l'orthographe/orthoépnie à la morphosyntaxe/grammaire, jusqu'aux choix lexicaux. D'un autre côté, les aspects extralinguistiques (i.e. méta-, socio- et/ou psycholinguistiques) sont à tenir en ligne de compte afin de favoriser (ou pour le moins afin de ne pas contre-carrer) l'acceptation d'un néo-standard de la part des autorités (préposées par exemple à une éventuelle introduction du standard dans les écoles), des écrivains et des moyens de communication et enfin de la part de la communauté des locuteurs.

Dans ce contexte il est important aussi de considérer la distanciation linguistique entendue comme action consciente, recherchée par les artisans d'un standard pour marquer une distance ou une proximité entre la langue (généralement minoritaire) en cours d'élaboration et les langues en contact (généralement à plus

1 Le terme *élaboration/planification linguistique* s'inspire de l'anglais *language planning*, introduit par Einar Haugen en 1959. Une version revue de ce concept apparaît plus tard (Haugen 1983) avec un développement du processus de la codification/standardisation consistant en trois phases: «graphization, grammaticalization, lexicalization» (cité d'après Muljačić 1993: 84).

2 La subdivision du *language planning* en 1) *status planning* et en 2) *corpus planning* remonte à Kloss 1969, tandis que la définition d'une troisième composante, à savoir le *prestige planning*, appartient à Haarmann 1986.

3 Pour de plus amples informations voir les références bibliographiques à la fin de l'article.

grande diffusion et souvent dominantes).⁴ Pour une meilleure compréhension du phénomène, nous nous arrêterons sur l'histoire récente de la standardisation du frioulan. Dans la période fasciste, la distance graphique du frioulan avec la langue dominante de contact, à savoir l'italien, fut réduite, par exemple en éliminant la cédille, dont l'utilisation était courante au XIX^{ème} siècle (*çan* > *cian* "chien"). Dans le dernier après-guerre, cette distance fut à nouveau augmentée en introduisant des digrammes (par exemple *cj* et *gj* pour les occlusives palatales : *cjan* "chien") ou bien en appliquant des graphèmes et des signes diacritiques inconnus en italien (avec par exemple l'introduction des "pipes slaves", à savoir le *háček*, typique des langues slaves). Pendant l'élaboration de la graphie frioulanne officielle, mise en route au début des années 1980 et introduite en 1996 par le biais d'une loi régionale, les signes <*č*> et <*ž*>⁵ sont éliminés et le graphème avec la cédille <*ç*> est réintroduit pour l'affriquée palatale suivie d'une voyelle postérieure (par exemple *piçul* "petit") et en fin de mot (*palaç* "palais").⁶

Un autre exemple qui illustre les problèmes de distanciation pouvant émerger pendant la phase de planification / standardisation linguistique nous vient du corse, langue en contact au niveau historique avec deux langues-toit, l'italien et le français, et donc, au moins de ce point de vue, comparable au francoprovençal valdôtain.⁷ En ce qui concerne le niveau lexical, une bipartition du corse reflète les tensions inhérentes la question de la distance linguistique. Le corse est tendu entre deux pôles:⁸ une variété héritaire ("corse hérité"), qui serait pure, et une variété élaborée ("corse élaboré"), qui serait corrompue par le français. A ce propos, le rôle joué par le modèle italo-toscan est décrit de la manière suivante : «Ce dernier est en effet privilégié ouvertement ou non par les codificateurs comme moyen de réduire la variation et de manière systématique quand il s'agit de combattre une forme suspectée à tort ou à raison d'être empruntée au français, quelle que soit sa fréquence dans l'usage.»⁹ En outre, l'élaboration du corse se

4 Les artisans d'un standard linguistique en phase d'élaboration (entendus comme arbitres possiblement impartiaux) ont été choisis à plusieurs reprises parmi les experts en dehors des communautés linguistiques-scientifiques en question, parfois trop partagées en factions "idéologiques" sans possibilité de conciliation : l'élaboration du standard ladin, *Ladin Dolomitan*, a été l'œuvre du linguiste suisse Heinrich Schmid, qui avait déjà construit le standard romanche *Rumantsch Grischun* (voir Schmid 1982 et 1994/2000); pour la graphie frioulanne c'est le romaniste catalan Xavier Lamuela (voir Lamuela 1987) qui a été chargé de ce rôle.

5 Dans les années 1980, ce choix fut aussi motivé par des problèmes techniques : « [...] la riproduzione con macchina da scrivere e computer sarebbe troppo complicata [...] » ("la reproduction avec la machine à écrire et l'ordinateur serait trop compliquée", Turello 2015: 516). Une motivation du genre paraît désormais anachronique; toutefois le doute reste que la décision d'éliminer les pipes ait été inspirée par le désir d'augmenter la distance entre le frioulan et les langues slaves.

6 Pour la graphie officielle du frioulan voir ARLeF 2017, OLF 2002 et Roseano / Madriz 2018.

7 Sur la double couverture linguistique de la Vallée d'Aoste et sur la terminologie technique en question voir Bauer 1999 et 2008.

8 Voir Dalbera-Stefanaggi 1989.

9 Chiorboli 1990: 72-73; voir aussi id. s.d. [1992]: 129-131.

caractérise par le principe de *polynomie*¹⁰ qui tient compte, entre autres choses, des variétés dialectales présentes sur l'île. Par conséquent l'orthographe standardisée propose par exemple des solutions qui tentent de respecter les divergences phonétiques entre le nord et le sud de l'île: pour le mot *città* ("ville"), la graphie standard prévoit *cità* avec un seul <t>. Dans les dialectes du nord un /t/ après voyelle atone se sonorise en [d], tandis que dans le sud le /t/ reste sourd [t]. Les réalisations graphiques devraient/pourraient donc être *cidà* pour le nord, et *città* pour le sud. En revanche, l'esprit de *polynomie* (qui est pluricentrisme, à savoir respect de la variation), représenté par le compromis de la forme standard *cità*, permet aux deux groupes dialectaux de se reconnaître dans la graphie officielle et de réaliser la prononciation ([d] vs. [t]) selon leurs habitudes linguistiques.¹¹

Même les expériences faites au cours de la (récente) standardisation du ladin dolomitique peuvent être une bonne illustration du processus. L'histoire du standard *Ladin Dolomitan* commence vers la fin des années 1980, lorsque les deux instituts culturels ladins chargent le suisse Heinrich Schmid de la "construction" d'une nouvelle langue écrite panladine. Les travaux se concrétisent dans la publication des *Criteri per la formazione di una lingua scritta comune della Ladinia dolomitica* ("Critères pour la formation d'une langue écrite commune de la Ladinie dolomitique") et dans le lancement du projet SPELL (*Servisc de Planificazion y Elaborazion dl Lingaz Ladin*, "Service de Planification et d'Élaboration de la Langue Ladine") au cours des années 1990 qui débouchent entre autre sur la publication d'une grammaire (2001) et d'un dictionnaire avec ses index (2002-2003). Cependant, l'année 2003 marque aussi la fin des tentatives de mise en place du ladin standard, puisque les autorités politiques déclarent que les variétés écrites dans les Vallées Badia et Gardena sont des "langues officielles" pour l'utilisation au niveau administratif dans la province de Bozen/Bolzano. De nos jours, le recours au *Ladin Dolomitan* est réduit à quelques rares créneaux, notamment au niveau académique.¹² Deux raisons fondamentales de l'insuccès de l'initiative sont à rechercher dans l'attitude (souvent assimilée à un esprit de clocher) de certains acteurs, dans ce sens qu'ils redoutaient que le standard entre en concurrence avec leur propre variété locale (à ce propos, la confusion est souvent grande entre l'écrit et l'oral). D'autre part, ils supposaient que leur propre variété n'était pas (voire jamais) dûment représentée à l'intérieur du standard (en élaboration). Cet aspect m'a conduit à vérifier les relations intralinguistiques entre standard

10 Le concept idéologique de "langues polynomiques" a été proposé par Jean-Baptiste Marcelles en 1983: « [...] langues dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique » (Marcelles 1984: 314). Et encore: « E lingue pulinomiche sò lingue à unità astratta, à e quale l'utilizzatori ricunoscenu parechji mudalità d'esistenza, tutte tullerate di modu uguale senza ch'ella ci sia trà di elle qualchi ierarchisazione o specialisazione di funzione » (cité par Comiti 2012: 13 – "les langues polynomiques sont des langues dont l'unité est abstraite, auxquelles les usagers reconnaissent plusieurs modalités d'existence, toutes également légitimes, sans qu'il y ait entre elles une quelconque hiérarchisation ou spécialisation de fonction" – notre traduction).

11 Pour les exemples cités, voir Comiti 2012.

12 La revue *Ladinia*, par exemple, publie à partir de 2008 les résumés de tous ses articles en *Ladin Dolomitan* (voir Bauer 2009: 90).

et dialectes locaux par le biais d'une analyse dialectométrique.¹³ Les résultats montrent une tendance qui place la partie haute de la Vallée Badia dans une position de force par rapport à toutes les autres variétés car la proximité de ses dialectes avec le standard est nettement supérieure (jusqu'à 75% de similarité). Si on considère des aspects intralinguistiques spécifiques, les divergences sautent aux yeux encore plus : en ce qui concerne le consonantisme les valeurs de similarité entre le standard et la variété badiotte (i.e. de la Vallée Badia) montent jusqu'à 84%, en comparaison de 41% calculé pour les variétés de la Vallée de Fassa. Pour les relations lexicales aussi, l'écart est remarquable : 77% Vallée Badia vs. 49% Vallée de Fassa. D'un côté, ces données «objectives» sont en contraste avec les opinions «impressionnistes» non seulement populaires, mais aussi avec les linguistes professionnels (les uns voient le *Ladin Dolomitan* très près du dialecte de Gardena, les autres le rapprochent même au *fodom*, parlé dans la région de Livinallongo etc.). De l'autre, elles témoignent des problèmes de sélection (que ce soit d'une variété-guide, de caractéristiques orthographiques et morphosyntaxiques particulières, retenues indispensables, de lexèmes dotés d'une haute valeur sur le plan symbolique et identitaire, etc.) inhérents tout processus de standardisation.

Une bonne partie des contributions recueillies dans ces *Actes* aborde directement la question de la standardisation du francoprovençal. Pour conclure, j'ai focalisé mon attention sur trois passages qui me paraissent mettre l'accent sur les *aspects centraux* de ce développement.

Dans son article, Marc-Olivier Hinzelin invite à la *prudence* en ce qui concerne le rôle des spécialistes dans le domaine de la standardisation et au *respect* de la volonté des locuteurs :

«*Les linguistes peuvent donner des conseils [...] les locuteurs ainsi que leurs associations et leurs institutions ont alors le dernier mot: [...] [ils] doivent décider de la norme linguistique adéquate pour leur communauté [...]»* (p.44).

Christiane Dunoyer relève l'importance d'un standard *élastique* qui tienne compte de la *variation* :

«*[...] toutes les formes de langue peuvent trouver leur place et cohabiter [...] sans concurrence»* (p. 72, voir encore une fois le concept de "langues polynomiques" cité plus haut).

Jean-Baptiste Martin enfin insiste sur la nécessité d'augmenter le prestige du francoprovençal (par son utilisation dans le domaine de la culture, de la littérature, du théâtre, de la chanson, mais aussi sur internet) et propose de concentrer les actions liées à la standardisation dans la création (si possible unitaire) de néologismes et dans l'élaboration d'une graphie de type «englobant» (voir Lamuela 2017) qui soit simple et proche des réalisations dialectales. Pour finir, l'auteur mentionne à juste titre la dimension temporelle dans laquelle peut s'inscrire une action de ce type, et donc la *patience* nécessaire à la diffusion et à l'accep-

13 Voir Bauer 2012 e 2014.

tation et/ou à l'application d'une nouvelle graphie de la part de la communauté des locuteurs :

«*Même les graphies les plus simples apparaissent compliquées [...] et il faut une très longue pratique pour qu'une graphie nouvelle devienne familière*» (p.19).

Bibliographie

- ARLEF (Agjenzie Regionâl pe Lenghe Furlane), *La grafie ufficial de lenghe furlane*, Udine 2017.
- BAUER, Roland, *Storia della copertura linguistica della Valle d'Aosta dal 1860 al 2000: un approccio sociolinguistico*, in: "Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales", 39, 1999, 76-96.
- BAUER, Roland, *Su alcune particolarità del diasistema linguistico della Valle d'Aosta*, in: NOTO, Sergio (ed.), *La Valle d'Aosta e l'Europa*, Firenze 2008, 259-274.
- BAUER, Roland, "Ladinia" – *Sföi cultural dai Ladins dles Dolomites. Geschichte, Gegenwart und Zukunftsperspektiven einer Zeitschrift*, in: "Ladinia", 33, 2009, 79-93.
- BAUER, Roland, *Wie ladinisch ist Ladin dolomitan? Zum innerlinguistischen Naheverhältnis zwischen der panladinischen Standardsprache und den historisch gewachsenen Talschaftsdialekten*, in: "Ladinia", 36, 2012, 205-335.
- BAUER, Roland, *L'élaboration du Ladin Dolomitan et l'apport de la dialectométrie*, in: La géolinguistique dans les Alpes au XXI^e siècle: méthodes, défis et perspectives. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Études Francoprovençales, Aoste 2014, 53-73.
- CHIORBOLI, Jean, *Polynomie corse et glottopolitique*, in: ID. (ed.), Actes du Colloque International des Langues Polynomiques, Corti 1990, 69-74.
- CHIORBOLI, Jean, *La langue des Corse. Notes linguistiques et glottopolitiques*, Bastia s.d. [1992].
- COMITI, Jean-Marie, *Polynomie et standardisation de l'orthographe / Pulinumia è standardizzazione di l'ortografia*, in: "Langues et cité", 22, 2012, 12-13.
- DALBERA-STEFANAGGI, Marie-José, *Réalités dialectales et imaginaire linguistique. Du cœur de l'Italie aux marges de la France*, in: L'Ile miroir, Ajaccio 1989, 121-131; [réimpression: ID., Essais de linguistique corse, Ajaccio 2001, 249-258].
- HAARMANN, Harald, *Language in ethnicity. A view of basic ecological relations*, Berlin/New York 1986.
- HAUGEN, Einar, *Language planning in modern Norway*, in: "Anthropological Linguistics", I/3, 1959, 8-21.
- HAUGEN, Einar, *The implementation of corpus planning: theory and practice*, in: COBARRUBIAS, Joan / FISHMAN, Joshua A. (eds.), *Progress in language planning. International perspectives*, Berlin/New York/Amsterdam 1983, 269-289.
- KLOSS, Heinz, *Research possibilities on group bilingualism*, Québec 1969.
- LAMUELA, Xavier, *La grafie furlane normalizade*, Udine 1987.

- LAMUELA, Xavier, *Une orthographe englobante pour le francoprovençal ? Avantages et difficultés*, in: "Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales", 75, 2017, 68-98.
- MARCELLESI, Jean-Baptiste, *La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse*, in: Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes [Aix-en-Provence 1983], vol. 5: Sociolinguistique des langues romanes, Aix-en-Provence 1984, 309-314.
- MULJAČIĆ, Žarko, *Standardization in Romance*, in: POSNER, Rebecca / GREEN, John N. (eds.), *Bilingualism and Linguistic Conflict in Romance*, Berlin/New York 1993, 77-114.
- OLF (Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis), *La grafie ufiçial de lenghe furlane*, Udine 2002.
- ROSEANO, Paolo / MADRIZ, Anna, *Ortografie furlane. Lenghe comune e varietâts locâls*, Udine 2018.
- SCHMID, Heinrich, *Richtlinien für die Gestaltung einer gesamtbiündnerromanischen Schriftsprache*, Cuira 1982.
- SCHMID, Heinrich, *Wegleitung für den Aufbau einer gemeinsamen Schriftsprache der Dolomitenladiner*, San Martin de Tor / Vich 1994¹, 1998²; [version italienne : *Criteri per la formazione di una lingua scritta comune della ladinia dolomitica*, ibid. 2000].
- SPELL (Servisc de Planificazion y Elaborazion dl Lingaz Ladin), *Gramatica dl Ladin Standard*, Vich / San Martin de Tor / Bulsan 2001.
- SPELL, *Dizionario dl Ladin Standard*, Vich / San Martin de Tor / Bulsan 2002; *Indesc Talian-Ladin & Indesc Todesch-Ladin*, ibid. 2003.
- TURELLO, Davide, *Normalizzazione: grafia, grammaticografia e lessicografia*, in: HEINEMANN, Sabine / MELCHIOR, Luca (eds.), *Manuale di linguistica friulana*, Berlin/Boston 2015, 511-532.

Table des matières

Allocutions de bienvenue	5
<i>Davide Sapinet, Syndic de Saint-Nicolas</i>	
Allocutions de bienvenue	7
<i>Bruno Domaine, Président du Centre d'Études Francoprovençales René Willien</i>	
Allocutions de bienvenue	9
<i>Laurent Viérin, Assesseur à l'Agriculture et aux Ressources naturelles</i>	
Préface	11
<i>Christiane Dunoyer, Directrice du Centre d'Études Francoprovençales René Willien</i>	
Standardisation	15
<i>Jean-Baptiste Martin, Institut Pierre Gardette, Université Catholique de Lyon</i>	
Le <i>Dicionero ou De la nécessité d'une forme écrite francoprovençale unifiante</i>	21
<i>Andrea Rolando, Centre d'Études Francoprovençales René Willien</i>	
La standardisation d'une langue minorisée - une ou plusieurs normes?	39
<i>Marc-Olivier Hinzelin, Université de Hambourg</i>	
Intorno alla vitalità del francoprovenzale nell'Italia di nord-ovest	47
<i>Riccardo Regis, Université de Turin</i>	
Des besoins différents autour d'une forme standardisée	63
<i>Christiane Dunoyer, Centre d'Études Francoprovençales René Willien</i>	
Écrire en francoprovençal de la Bresse à Fribourg : unité originelle, graphies régionales et approche supradialectale	75
<i>Manuel Meune, Université de Montréal</i>	
Un standard pour le francoprovençal: vers un nouveau marché?	95
<i>Natalia Bichurina, Centre d'Études Francoprovençales René Willien</i>	
Postface	103
<i>Roland Bauer, Université de Salzbourg</i>	
La discussion	109

Achevé d'imprimer
au mois de novembre 2019
sur les presses de l'Imprimerie DUC
de Saint-Christophe